

Québec français



Parti pris Un phénomène majeur méconnu

Pierre-Luc Bégin

Les écrits politiques au Québec
Numéro 153, printemps 2009

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/44250ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Publications Québec français

ISSN

0316-2052 (imprimé)
1923-5119 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Bégin, P. (2009). Parti pris : un phénomène majeur méconnu. *Québec français*, (153), 48-50.



Parti pris : un phénomène majeur méconnu

PAR PIERRE-LUC BÉGIN*

Le groupe de Parti pris en 1964. [www.claudejasmin.com]

Lorsqu'est étudiée la littérature politique au Québec, on ne peut passer sous silence la contribution de la revue, du mouvement et des Éditions Parti pris¹. Toutefois, dans l'histoire littéraire québécoise en général, on consacre peu d'espace à Parti pris, comme s'il s'agissait d'un épiphénomène, d'une mince page d'histoire à tourner rapidement. On peut d'ailleurs constater que Laurent Mailhot ne consacre que quelques paragraphes au roman partipriste (à propos du joul, essentiellement) dans son ouvrage de 450 pages intitulé *La littérature québécoise*², et les Biron, Dumont et Nardout-Lafarge ne font pas autrement dans leur imposante *Histoire de la littérature québécoise*³. Dans l'*Anthologie de la littérature québécoise*⁴ de Claude Vaillancourt, Parti pris est à peine mentionné et le lecteur est privé de toute présentation du phénomène. Dans celle de Michel Laurin⁵, on reconnaît que Parti pris est « parvenu à aiguillonner une génération complète », mais on expédie le phénomène en trois paragraphes. Pourtant, si une organisation révolutionnaire comme Parti pris ne peut faire consensus, il n'en demeure pas moins qu'elle a marqué le Québec des idées et la littérature d'ici d'une manière importante.

Pour une identité québécoise

D'emblée, Parti pris s'est doté d'un programme révolutionnaire. Dès le premier numéro de la revue, paru en octobre 1963⁶, quelques mois après la naissance du Front de libération du Québec (FLQ), l'organisation s'est présentée comme le promoteur de la révolution pour l'avènement d'un Québec indépendant, socialiste et laïc. Pour atteindre ce triple objectif, il s'agissait d'abord pour Parti pris de faire naître une conscience québécoise et progressiste dans une société qui était encore largement canadienne-française et conservatrice. Et la littérature devait y contribuer.

On vit alors les partipristes être à l'avant-garde du débat identitaire lorsqu'ils prônèrent la mise à mort de l'identité cana-

dienne-française au Québec et l'affirmation de l'identité québécoise, notamment dans le numéro de la revue intitulé « Pour une littérature québécoise », qui était non équivoque. Publié en janvier 1965, ce numéro phare appelait les écrivains d'ici à faire naître une littérature proprement québécoise et donc à mettre au rancart la vieille appellation canadienne-française, liée au conservatisme d'une société traditionnelle qu'il fallait abattre par une révolution qui ferait naître une conscience québécoise se concevant en dehors du cadre canadien et capitaliste.

Parti pris a ainsi été un des principaux détonateurs du débat sur l'identité dans les années 1960, à la suite duquel le peuple d'ici est passé de canadien-français à québécois. Plus encore, on reconnaît généralement que le numéro-manifeste de 1965 a marqué la fin de la littérature canadienne-française au Québec et le début de la littérature québécoise ou, à tout le moins, qu'il a constitué l'influence la plus marquante de cette transformation fondamentale. Un apport majeur à l'évolution de notre identité et de notre littérature.

Joul et aliénation linguistique

Lorsqu'il est question d'identité, on ne peut faire abstraction du sujet de la langue et Parti pris ne l'a pas évité. Au contraire, il a fait naître le débat. On oublie souvent que les intellectuels de Parti pris ont été parmi les premiers à soulever la question du joul et qu'ils sont les pionniers de l'utilisation d'une telle variété de langue en littérature. Dès 1964, quand le roman *Le cassé* de Jacques Renaud est publié, le débat, ou plutôt le scandale, éclate. Comment peut-on utiliser cette variété de langue qu'est le joul en littérature, légitimant ce parler bâtarde qui devrait plutôt être combattu ? La polémique se poursuit lors de la publication des autres œuvres partipristes en joul, particulièrement *Pleure pas, Germaine* de Claude Jasmin.

Pour Parti pris, l'utilisation du joul en littérature devait illustrer l'aliénation linguistique d'abord par souci de réalisme. Mais il s'agissait aussi et surtout de provoquer une prise de conscience des Québécois à propos de leur aliénation afin de les pousser à la révolte politique. La démarche ne visait donc pas à valoriser cette variété orale de la langue française, mais plutôt, par son emploi littéraire, à provoquer le destinataire et à faire de sa transcription à l'écrit le détonateur d'une prise de conscience collective. D'une manière explosive, le joul en littérature ayant le rôle de l'acte terroriste dans la réalité chez Parti pris, selon Maurice Arguin⁷, les écrivains partipristes furent donc parmi les premiers intellectuels à attirer l'attention sur le joul, particulièrement sur son utilisation en littérature. Parti pris n'aurait fait que cela que l'organisation aurait laissé une empreinte indélébile énorme dans notre histoire littéraire.

Indépendantisme et socialisme

Nous l'avons noté, l'organisation Parti pris s'est définie d'emblée comme indépendantiste et socialiste. Le projet politique partipriste fut au centre des préoccupations de la revue et de la maison d'édition, et les partipristes firent donc, à n'en pas douter, figure de bâtisseurs du mouvement indépendantiste et de la gauche des années 1960 et 1970. Ce que soulignent les historiens des idéologies⁸, mais ce que négligent généralement les littéraires, alors que la littérature et le politique sont pourtant intimement liés, spécialement durant la période qui nous intéresse.

Tout d'abord, Parti pris a fortement contribué à légitimer l'idée d'indépendance et le socialisme. On peut même soutenir qu'il a légitimé le discours des militants les plus radicaux. Parti pris, qui se définit dès le premier numéro de sa revue comme le « Front intellectuel de libération du Québec », assumant ainsi une parenté directe avec le FLQ, a illustré à travers romans (de *La Ville inhumaine* de Laurent Girouard à *Pleure pas, Germaine* de Claude Jasmin, roman dédié aux felquistes), essais et poèmes les raisons (exploitation économique, aliénation culturelle, etc.) d'une révolte aussi radicale. Le seul reproche d'importance qu'a adressé Parti pris au FLQ est celui de l'impatience. Selon ces intellectuels, avant la lutte armée, il faut au préalable éduquer les masses, ce que Parti pris entendait faire. Mais le groupe s'est solidarisé au Front dont il a publié des écrits, tandis que plusieurs de ses membres collaboraient aussi à *La Cognée* (organe du FLQ). C'est que, fondamentalement, Parti pris, le FLQ et même le Rassemblement pour l'indépendance nationale (RIN) partageaient une même analyse de la condition québécoise (bien que le RIN condamnait la violence, en aidant tout de même les premiers felquistes à assurer leur

défense judiciaire), à savoir que le Québec constitue une nation colonisée qu'il faut libérer par l'indépendance et le socialisme. Cette analyse s'inspirait des travaux des théoriciens de la décolonisation (Jacques Berque, Frantz Fanon et Albert Memmi, notamment) et de ceux de Jean-Paul Sartre sur l'existentialisme et le colonialisme, des intellectuels que Parti pris a contribué d'ailleurs fortement à faire connaître au Québec, inspirant toute une génération de penseurs et de militants. De plus, Parti pris a favorisé (avec le RIN, le FLQ et l'Action socialiste pour l'indépendance du Québec) la transformation du nationalisme traditionnel en un néonationalisme progressiste et indépendantiste.

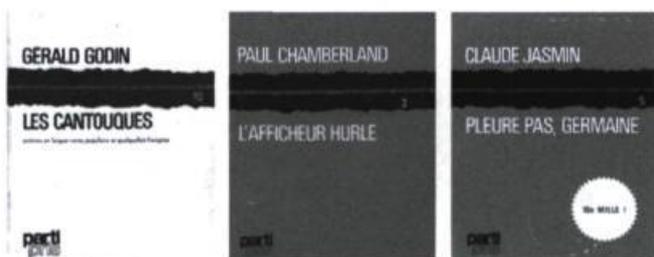
Ensuite, les intellectuels de Parti pris ont fait connaître le marxisme, les luttes ouvrières et la condition du prolétariat québécois. Liant indépendantisme et socialisme, ils s'intéressaient à la libération des travailleurs québécois. Dans la revue, on analysait la condition ouvrière et la lutte des classes. En littérature, notons que les « héros » du roman partipriste sont généralement des prolétaires dont on veut illustrer l'exploitation et l'acculturation, du « cassé » de Renaud au Gilles Bédard de Jasmin, en



passant par l'Émile Drolet de Girouard. C'est leur parler qui est transposé. Ce sont leurs milieux de vie qui sont décrits. Ce sont leurs misères, leurs révoltes et leur impuissance qui forment le tissu des intrigues. Encore une fois, les partipristes peuvent être reconnus comme des pionniers, légitimant par le discours d'analyse et par la littérature une gauche et un mouvement politique (le mouvement indépendantiste) qui joueront un rôle déterminant dans notre histoire.

Des intellectuels marquants

La contribution intellectuelle peut-être la plus durable de l'organisation Parti pris est d'avoir permis la naissance de nombreux auteurs et critiques majeurs, tout comme elle a permis la publication d'œuvres marquantes. Si les anthologies et les histoires littéraires mentionnent généralement plusieurs de ces œuvres et auteurs, rarement les situe-t-on par rapport à Parti pris, si ce n'est que par une simple mention d'éditeur. Et ce n'est qu'exceptionnellement qu'ils sont situés par rapport à Parti pris comme organisation porteuse d'un projet politique et littéraire qui les fit naître et auquel ils ont participé.



Il faut alors souligner que c'est aux Éditions Parti pris que publièrent pour la première fois des poètes aussi marquants que Paul Chamberland (*L'afficheur hurle*) et Gérard Godin (*Les cantouques*). En ce qui concerne le genre romanesque, notons que les André Major (*Le cabochon* et *La chair de poule*) et Jacques Renaud (*Le cassé*) y publièrent leur premier roman, devenus des classiques. Quant à l'essai, l'un des plus marquants dans l'histoire des idées au Québec fut publié chez Parti pris, soit *Nègres blancs d'Amérique* de Pierre Vallières, un ouvrage qui fit le tour du monde. Et à propos de la critique et de l'analyse, Parti pris, avec la revue, eut aussi un impact majeur et favorisa la naissance de grands intellectuels et artistes. C'est d'ailleurs dans les pages du périodique révolutionnaire que les André Brochu, Patrick Straram, Denys Arcand, Raoul Duguay et Jean-Marc Pottle donnèrent leurs premiers coups de plume.

Le mouvement Parti pris a donc fortement contribué à l'éclosion d'une relève intellectuelle dans les années 1960 et il apparaît telle une pépinière d'artistes et d'écrivains marquants. Légions sont les maisons d'édition, revues et mouvements à avoir connu une longévité bien plus grande que Parti pris sans jamais avoir eu un tel impact durable.

Prédécesseurs et héritiers

Si Parti pris a su faire naître des intellectuels qui marquèrent le Québec de façon profonde, l'organisation a aussi permis à des auteurs déjà reconnus de participer à sa mouvance, ou à tout le moins de se lier à elle et de nouer le fil trop souvent rompu entre les générations. On peut penser aux poètes Gaston Miron, Jacques Brault et Paul-Marie Lapointe ; et aux chansonniers Raymond Lévesque et Gilles Vigneault, qui collaborèrent tous à la revue ; à Alfred DesRochers, qui prit part à l'aventure en publiant le recueil *Élégies pour une épouse en-allée* chez les jeunes révolutionnaires ; à Jacques Ferron, qui leur confia ses récits *La nuit* et *Papa Boss* ; et à Claude Jasmin, qui leur fit publier son roman *Pleure pas, Germaine*.

Mais peut-on reconnaître à Parti pris des héritiers ? Oui, à n'en pas douter. On n'a qu'à penser, par exemple, au cinéaste et pamphlétaire Pierre Falardeau qui, à plusieurs reprises, s'est réclamé de Parti pris et qui, dans ses écrits comme dans ses films, présente un discours et des préoccupations semblables (discours sur le colonialisme, utilisation du joul, etc.). Il faut aussi certainement souligner que les démarches de *L'Aut'journal* (avec les Éditions du Renouveau québécois et le mouvement SPQ-libre) et du journal *Le Québécois* (avec les Éditions du Québécois et le Réseau de résistance du Québécois) s'apparentent à celle de Parti pris et qu'une filiation est perceptible dans les discours. À noter également que VLB



éditeur a créé en 1994 la collection « Parti pris actuels » pour rendre hommage à la revue *Parti pris* et publier des ouvrages « s'inscrivant dans le prolongement des perspectives ouvertes par la célèbre revue ». Il y a donc bel et bien des héritiers.

Devant une empreinte aussi durable, par sa contribution à la fois à des débats sociaux et politiques fondamentaux pour le Québec d'hier et d'aujourd'hui qu'à l'histoire intellectuelle et littéraire, force est de constater que Parti pris s'avère un phénomène d'importance qu'on aurait tort de réduire à sa courte période d'existence. Parti pris a joué un rôle-clé dans le devenir québécois et le développement de la littérature, ce dont témoigne mal le peu d'espace qu'on lui consacre dans notre historiographie. ■

* Professeur de français au collégial et directeur-fondateur des Éditions du Québécois

Notes

- 1 On situe Parti pris de 1963 à 1968, années durant lesquelles la revue *Parti pris* est publiée (53 numéros en 39 livraisons). Les Éditions Parti pris ont été fondées en 1964 et ont publié 24 ouvrages et l'organisation a tenté de se doter d'un mouvement d'action politique. Lorsque nous mentionnons Parti pris ou l'organisation Parti pris, cela regroupe les trois entités. Après la mort de l'organisation en 1968, Gérard Godin a fait renaître de ses cendres les Éditions Parti pris, mais il ne s'agit plus du Parti pris originel.
- 2 Laurent Mailhot, *La littérature québécoise*, Montréal, Typo, 1997.
- 3 Michel Biron, François Dumont et Élisabeth Nardout-Lafarge, *Histoire de la littérature québécoise*, Montréal, Boréal, 2007.
- 4 Claude Vaillancourt, *Anthologie de la littérature québécoise*, Montréal, Beauchemin, 2008.
- 5 Michel Laurin, *Anthologie de la littérature québécoise*, Anjou, CEC, 2007.
- 6 Pour une bibliographie sur Parti pris (la revue, les publications, des essais liés au phénomène), le lecteur peut consulter le mémoire suivant : Pierre-Luc Bégin, « Le roman aux Éditions Parti pris et les écrits felquistes. Analyse comparative des personnages du roman *Pleure pas, Germaine*, de Claude Jasmin et des "personnages" de Québécois des manifestes du FLQ », Québec, Université Laval, 2005. Le lecteur peut aussi consulter l'ouvrage suivant et sa bibliographie sur Parti Pris : Robert Major, *Parti pris, idéologies et littérature*, Montréal, Hurtubise HMH, 1979.
- 7 Maurice Arguin, « La société québécoise et sa langue jugée par cinq écrivains de "Parti pris" », Université Laval (mémoire de maîtrise), 1970, f. 71.
- 8 Denis Monière, notamment, consacre au phénomène partipriste une section de son ouvrage *Le développement des idéologies au Québec : des origines à nos jours*, Montréal, Québec / Amérique, 1977.